

OSWALD HESNARD

M. Oswald Hesnard, Recteur de l'Université de Grenoble et président du Conseil d'administration du Sanatorium des Etudiants, est mort à Toulon, le 28 décembre 1936, après de longues et pénibles souffrances supportées sans plaintes, ainsi qu'on pouvait l'attendre d'un tel homme.

Le Recteur Hesnard était une personnalité de tout premier plan, personnalité qui dépassait même les hautes fonctions dont il était investi et qui appartenait à l'histoire d'après-guerre. Le rôle qu'il joua, il ne le dut pas à des circonstances fortuites ; sans doute, le bouleversement qui suivit la guerre mondiale lui donna-t-il l'occasion de s'affirmer, mais ce furent ses très grandes qualités qui lui valurent d'être remarqué par Aristide Briand, écouté de lui, et chargé des missions les plus délicates.

Ces qualités, elles frappaient immédiatement : c'étaient celles de l'homme le mieux fait pour vivre en société. Il était d'une distinction et d'une élégance qui ne pouvaient passer inaperçues, malgré leur discrétion : sa grande silhouette mince, ses cheveux blancs, ses yeux d'un bleu un peu nordique constituaient une physionomie attrayante et particulière ; il parlait avec douceur et autorité à la fois. Tout ce qui est l'apanage habituel du diplomate, il le possédait : tact, modération, compréhension de son interlocuteur, connaissance profonde des hommes. Mais ce n'est pas assez dire qu'il était un parfait diplomate ; il ne jouait pas le jeu compliqué et un peu tortueux où chacun cherche à tirer de l'autre le plus d'avantages possible, il avait compris que le succès importait moins que la justice. Le Recteur Hesnard était la conciliation même, et l'apaisement.

M. Hesnard, agrégé de l'Université, avait servi avec distinction pendant la guerre, comme interprète ; après l'armistice, il fut envoyé en Allemagne avec les missions économiques chargées de résoudre les très difficiles problèmes créés par le ravitaillement des régions occupées par nous. Il y rendit de tels services que l'on continua à employer ses capacités en dehors de l'Université ; il resta plusieurs années auprès de M. Haguenin. Chargé du service de la presse et des informations sociales à l'ambassade de Berlin, il eut un rôle qui dépassa de beaucoup ses fonctions, et son autorité auprès des dirigeants du II^{me} Reich fut considérable ; il fut reçu de façon très chaleureuse dans les milieux diplomatiques allemands et s'y rendit indispensable. Ces succès le désignèrent à l'attention d'Aristide Briand, qui l'appela auprès de lui ; dès lors, une collabora-

tion commença qui devait durer de longues années. Bien des points communs existaient entre les deux hommes : l'intelligence compréhensive, le charme, et ce curieux mélange d'enthousiasme et de scepticisme désabusé. M. Hesnard fut un des conseillers les plus écoutés de Briand : il était toujours consulté sur les affaires allemandes et ses avis avaient auprès du ministre le double poids de la compétence et de la raison. Il assistait à toutes les sessions de la Société des Nations ; son rôle fut plus direct encore chaque fois que Stresemann et Briand eurent des contacts diplomatiques. C'est ainsi qu'aux entretiens célèbres de Thoiry et de Locarno, il leur servit d'interprète et fut seul témoin de leurs discussions. Il est permis de croire — quelle que fut la qualité des interlocuteurs — qu'il ne fut pas un simple truchement entre ces deux hommes qui le connaissaient et l'estimaient l'un et l'autre ; mais nous en sommes réduits sur ce point à des hypothèses, car si le Recteur Hesnard contait parfois une anecdote, brossait parfois le tableau d'une situation politique, il était d'une discrétion absolue sur ses propres actes et sur les faits dont il fut le témoin. Nul ne sait quelles furent les péripéties de ces journées, si chargées d'avenir. Il est à souhaiter que les notes prises par M. Hesnard à cette époque puissent être publiées ; l'on aurait ainsi un document capital sur l'histoire d'hier.

En 1933, M. Hesnard fut nommé Recteur à Grenoble et eut, de droit, la présidence du Conseil d'Administration de notre Sanatorium. Il trouve l'œuvre dans la situation la plus critique ; secondé par les membres du Conseil qui venaient d'être reconstitué, il eut à faire face à toutes les difficultés qui se rencontrèrent au moment de l'ouverture et de la mise en fonctionnement du sanatorium. En 1934, notamment, à une heure très critique de la vie de l'établissement, il provoqua une réunion à Saint-Hilaire des Recteurs de toutes les Universités de France, et sa persuasion permit d'obtenir leur garantie pour les dépenses que l'on devait engager. Les visites fréquentes au sanatorium — il ne se passait guère de mois sans qu'il vînt voir ses étudiants — étaient non celles d'un chef sourcilieux, mais celles d'un bienfaiteur amical. Et c'est en vérité ce qu'il a été pour nous.

Le Recteur Hesnard était lié par la plus vive affection à son frère, le médecin-colonel Louis Hesnard, dont les travaux font honneur à la psychiatrie française. A lui et à tous les siens, le Sanatorium des Etudiants adresse leurs plus vives et leurs plus respectueuses condoléances.